

LÉO FERRÉ

La boucle est bouclée. Lui qui déposa sans vergogne tant de notes au pied de tant de vers, lui qui fit chanter les poètes, lui qui composait d'abord pour ne rimer qu'ensuite, il ne vocalise plus, il récite. Que dis-je, il harangue, il tourne le dos à la musique, il balance par-dessus les micros couplets, stances et refrains ; il fait de la chanson de combat dans le sens où l'entend Godard au cinéma.

Regardez-le, regardez la façon dont il est habillé, en pantalon de velours côtelé et vieux chandail à col roulé ; regardez, émergeant de tout ce noir, celui des rideaux, celui du piano, celui des lunettes fermant aux regards le regard fermé du fidèle Paupaul ; regardez ces longues mèches blanches, ce visage, ces ongles appointés, affilés par les pavés à aiguïser de la révolution manquée. Sa montre, Léo Ferré l'a arrêtée en mai 1968, à l'heure où fut hissé le drapeau noir. Il le saluait depuis toujours, il entend le saluer à jamais. Il a marché seul longtemps, et puis les

jeunes l'ont rejoint sans qu'il ait eu besoin de ralentir le pas ; depuis deux ans, il est porté, plébiscité soir après soir par un public de moins de vingt ans. Craindrait-il aujourd'hui, en pressant le mouvement, de les distancer à nouveau ? Je le crois. Son action rejoint celle de Sartre, il est cet intellectuel « qui peut descendre dans la rue pour vendre le journal ». Seulement, lui, pour le faire, il monte en scène, il distribue à la crie *la Cause du peuple* et attaque sur le fond le procès du prisonnier politique « jugé pour la forme ».

Ses manifestes, ses réquisitoires, il les compose comme un collier, laissant à l'aimant d'une sensibilité, d'un tempérament à fleur de nerfs et de cœur le soin de choisir les mots-clés, de les enfiler bout à bout, de les faire s'entrechoquer, s'ignorer, se dynamiter, baroque flamboyant de rage, d'espoir et de désir. Ferré chante la haine et l'amour. Erotique, politique, son inspiration incroyablement féconde est couleur chair et couleur sang. Sa sœur, la violence, il la cherche, il la retrouve dans le corps d'une même, dans la cour de Censier. « *Il faut tâter la trique dans le pieu, dans la rue.* » Chien, il laisse venir à lui les chiennes, elles sont faites pour cela. Liberté, égalité, ces noms-là, selon lui, seraient plutôt au masculin ; si l'on a l'âge de ses artères, c'est d'ailleurs le seul moment où les siennes révèlent qu'elles ont dépassé la cinquantaine. A part cela, ses artères, ses fureurs adolescentes trouvent pour s'exprimer les somptueuses richesses de ce génie doublé de culture et bordé de folie qui le hisse au tout premier rang des poètes d'aujourd'hui.

C'est le plus grand pour beaucoup. Pour moi, c'est le seul à avoir eu le courage ou la candeur de dire les choses comme elles sont ou comme elles devraient ne pas être, le seul à préférer le pamphlet à la chansonnette. Espérons seulement que le calcul soit bon. S'il est assez accrocheur, un air permet souvent de mieux clouer dans la tête des gens un slogan. Ferré prétend qu'une fin difficile ne justifie pas les moyens faciles. Il fait confiance à l'intelligence, à la passion des gens, et sans doute a-t-il raison.

★ Bobino, 21 heures.